

Menus propos d'un chasseur de réserve : [suite]

Autor(en): **L.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 38

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181472>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 23 Septembre 1871.

Une période de sang et de ruine nous sépare du dernier congrès de la paix. Que sont devenus les grands principes d'humanité et de fraternité universelle dont retentissait alors le Casino. Aujourd'hui, l'Europe semble plus que jamais dominée par les passions belliqueuses. A peine remis des émotions récentes, on se prépare à de nouveaux combats. L'Allemagne s'enorgueillit de ses triomphes, la France humiliée attend l'heure de la revanche, partout on charge les budgets militaires, on augmente le nombre et la puissance des engins meurtriers.

C'est au milieu de ces sombres préoccupations que va se réunir à Lausanne le cinquième Congrès de la paix et de la liberté. Bien des gens sourient de cette idée. Triste sourire, hélas! qui semble signifier que les peuples seront toujours les victimes de la force brutale et du despotisme. Une telle perspective ne s'accorde guère avec la croyance générale au progrès, qui caractérise notre époque. N'y aurait-il pas mieux à faire que de se renfermer dans cette incrédulité moqueuse et stérile, qui se retrouve, du reste, à l'origine de toute grande idée. Les promoteurs des congrès savent bien qu'ils ne peuvent espérer un succès immédiat. Ils n'en apportent pas moins leur modeste tribut d'efforts à une œuvre qui a pour base la conscience, et devant elle l'avenir. Si cette œuvre doit aboutir un jour, elle résultera avant tout du développement général, de la diffusion des lumières, de l'affaiblissement des haines nationales. Quoique le résultat paraisse éloigné, personne ne nie les progrès déjà acquis. L'adoucissement des législations pénales, la répulsion qui se manifeste de toutes parts contre la peine capitale, témoignent de l'élévation générale des idées. Un sentiment de solidarité inconnu jusqu'ici se révèle dans ces mille efforts de la charité publique ou privée pour venir en aide à toutes les classes de déshérités. Sous l'influence de causes puissantes, les peuples tendent à se rapprocher, à se connaître; ils ne se considèrent plus comme naturellement ennemis. Individuellement les hommes se témoignent une estime réciproque, ils entretiennent des relations amicales, ils oublient toutes les différences de races et de religion pour soulager le malheur.

Comment donc se fait-il qu'après s'être témoigné tant de bienveillance, les mêmes hommes se retrouvent sur les champs de carnage, transformés tout à

coup en ennemis féroces, avides du sang de ceux que hier encore ils traitaient en frères?

Signaler ce contraste à l'opinion, montrer que la guerre est moins l'œuvre des peuples que celle des princes, substituer aux luttes sanglantes, la lutte pacifique des idées, voilà le but des congrès de la paix. C'est une œuvre digne du concours des hommes de bien.

Quant aux détracteurs des réunions précédentes, ils chercheront sans doute cette fois encore à provoquer du désordre; mais le congrès de 1869 a démontré qu'ils sont peu à redouter au sein de la population lausannoise, qui est avant tout amie de l'ordre dans la liberté.

D.

Menus propos d'un chasseur de réserve.

IV

Le chasseur de gauche de réserve fédérale.

Quand les sept ans d'élite sont passés, il faut bon gré mal gré entrer dans la réserve fédérale. C'est à la fois, un allègement de service et une déclaration de vieillesse.

On dit au chasseur d'élite : tu as bien fait ton devoir, tu as droit à un repos relatif, la réserve fédérale t'ouvre ses bras. »

Mais un génie malin et surnois lui souffle :

« Mon cher ami, il est temps que tu quittes l'élite, où tu brillais autrefois. Voici, tu portes un képi surmonté d'un pompom vert et jaune et les jeunes ont une espèce de casque portant un agrément vert avec une ligne blanche au milieu.
» Et ton sac, gercé et trop gros, sur lequel s'étale orgueilleusement cette vaste musette de fer-blanc ne fait-il pas sourire les recrues? »

Lui qu'on admirait tant autrefois !

C'est qu'on a progressé dès lors ou qu'on a souvent changé d'idée à Berne. Malgré tout, passer à la réserve, est un mauvais jours pour plusieurs. — Il y a d'abord, ceux que le feu sacré dévore, ces soldats à tous crins, que rien ne rebute et qui bien souvent ont soupiré après le service permanent.

Il y a les bureaucrates, accueillant chaque service comme une délivrance et qui sont bien aises d'échanger les dossiers poussiéreux pour le grand air, la discipline du chef de bureau contre celle du chef de bataillon. — C'est pour eux à la fois, comme un séjour de montagne et une cure de bains. D'ailleurs, leur trimestre court toujours ce qui leur

permet, avantage très appréciable, de changer d'air sans écorner le budget.

Puis, quelquefois un caporal arrivé tard sur le chemin de l'avancement, et qui voit dans ce jour s'évanouir l'espoir qu'il nourrissait, d'échanger ses galons de laine contre ceux d'argent !

Mourir dans la laine ! je conviens qu'il n'y a rien de récréatif dans cette perspective, non pas que le grade de caporal ne soit très honorable en soi, mais j'ai quelque idée qu'à la longue, ce galon de laine doit être lourd à porter.

A côté de ceux-là, je vois tout une catégorie de soldats, pour qui le passage à la réserve est un soulagement.

Ce sont ceux qu'un mariage précoce a mis à la tête d'une famille, d'une affaire, qui sont casés enfin et tout préoccupés de leur avenir.*

A ces derniers, il faut la stabilité, le calme, le chez-soi, et non le cauchemar des ordres de marches et des levées intempestives.

Aussi, voyez quand on met sur pied la réserve fédérale !

Quels dérangements !! Ces jeunes hommes de 27 à 32 ans, quittent bien malgré eux leur commerce, leur atelier ou les cornes de la charrue.

L'un a le souci de ses échéances, un second de ses fournitures, un troisième a des préoccupations dynastiques... et tant d'autres.

La famille est à son début, entre pour ainsi dire dans le combat de la vie et quand le chef s'en va, la jeune femme sur qui la besogne retombe, n'est souvent pas préparée à en supporter le poids.

Le petit enfin qui essaye ses premiers pas, carresse tout joyeusement le sabre de son père, sans s'apercevoir du nuage qui plisse le front de sa mère.

Et le jour qui précède celui du départ, il faut voir la ménagère affairée, sortir de l'armoire les habits soigneusement pliés, en secouer le poivre dont elles les avait saupoudrés pour les garantir des parasites, les mettre au soleil pour leur rendre leur souplesse, tirailler un à un les boutons pour s'assurer qu'ils tiennent bien et reprendre les éraillures.

C'est elle aussi qui ira décrocher le sac suspendu à une perche dans la chambre haute, qui le battra, le secouera, le mettra en état. Enfin, elle veillera à ce que la trousse soit au complet et y réintégrera les brosses qu'on avait utilisées dans l'usage journalier.

J'ai même connu de ces femmes dévouées, qui paquetaient le sac et nettoyaient le fourniment de leur mari, avec un goût et un savoir-faire qui eussent satisfait le père Imhoff lui-même.

N'allez pas conclure toutefois, chères lectrices, que je considère ce travail comme un devoir pour la femme. Bien au contraire, j'ai toujours trouvé peu digne d'un soldat, de devoir à sa compagne les éloges qu'il reçoit sur la propreté de sa tenue. — Aussi, je m'empresse de reconnaître qu'il s'agit ici d'une exception qui dans certains cas peut parfaitement se justifier.

* Aidons-nous mutuellement.

La charge de nos maux en sera plus légère. »

On pourrait croire, que tirillés dans tous les sens par leurs attaches civiles, les chasseurs de réserve forment un corps flasque et sans unité. Ce serait une erreur.

Sortez-les de leur rayon, donnez-leur de bons officiers pour les commander, et vous aurez une troupe de mérite, assez jeune pour supporter toutes les fatigues du service, expérimentée, comptant beaucoup d'hommes d'initiative et qui dans un moment sérieux fera consciencieusement son devoir.

Il y a pourtant quelques ombres au tableau.

L'âge, qui développe chez les uns les vertus et les qualités, développe aussi chez les autres les vices et les défauts. Ce sont ces derniers que je voudrais signaler.

Et tout d'abord, je dois accuser les travers de notre caractère vaudois.

Nous ne sommes pas précisément indisciplinés, mais possédés d'un amour excessif pour la liberté, pour nos aises et d'une profonde horreur pour l'heure fixe.

D'aucuns disent que nos soldats de réserve sont des ivrognes. Le mot est dur et je proteste. — Mais je serais injuste si je ne confessais pas que leur affection pour le vin tient du phénomène.

Boire un verre, c'est le complément obligé de toutes les situations.

Ecoutez un peu :

Ce printemps, notre compagnie était à Vallorbes à l'occasion de la peste bovine.

Un jour, après la distribution des lettres un camarade vint me dire :

« Mon cher ! je suis heureux aujourd'hui, je viens de recevoir une lettre de la maison, qui m'apprend que je suis père d'un garçon et que tout va bien.

Je le félicitai vivement.

Un second camarade survint, l'air tout marri et me prenant à part, me montre une lettre de sa femme.

Là tout allait mal ; un cheval avait péri et trois vaches avaient la surlangue.

Je sympathisai de tout mon cœur à ses revers.

Cinq minutes après, nos deux chasseurs étaient attablés auprès d'une bouteille d'excellent Féchy à l'hôtel de la Truite.

Ainsi le veut l'habitude.

On prend du vin en raison directe du plaisir qu'on éprouve ou du chagrin qu'on ressent. Et souvent l'on en prend trop.

C'est un grand mal, où est le remède ?

Celui qui le trouvera et pourra l'employer efficacement, aura doté le pays d'un grand progrès.

Thermes de Lessus, septembre 1871. L. C.

Nous avons dit, dans notre précédent numéro, qu'il y avait, en Europe, 125,988,000 catholiques ; mais une de nos abonnées, qui lit, paraît-il, le *Conteur* très assidûment, vient de nous faire remarquer que nous avons fait une erreur d'addition et que ce chiffre ne s'élève qu'à 125,052,000 ; ce qui nous